

**Philippe Virdis**

Directeur du groupe EEF. ENSA

Le groupe EEF. ENSA se prépare à l'ouverture du marché en misant sur différentes stratégies : alliances avec d'autres entreprises électriques et gazières, création de sociétés anonymes pour certaines de ces activités afin de limiter les risques etc. Le marché est de facto ouvert suite à la décision de la Comco dans l'affaire opposant les EEF et Watt. Quelles conséquences pour cet ancien monopole?



L'enjeu actuel pour le groupe EEF. ENSA est de se préparer à l'ouverture du marché de l'électricité. Création d'entreprises indépendantes pour certains services, fusion ou alliance avec d'autres entreprises électriques afin de créer un groupe fort sur le marché suisse et de se partager les coûts etc. Malgré cette stratégie dans laquelle l'entreprise s'est engagée depuis quelques années déjà, le directeur d'EEF. ENSA voit d'un mauvais oeil d'une part la « libéralisation sauvage » qui se répand en Suisse faute de législation sur la concurrence et d'autre part la position « fermée » de la Suisse lorsque le marché européen sera ouvert, en 2007.

**L'Etat trop engagé**

L'Etat de Fribourg possède encore 90 % des actions des EEF passés en SA en 2002. Les 10 % restants appartiennent aux Forces Motrices Bernoises. Si Philippe Virdis estime important que l'Etat reste l'actionnaire majoritaire avec 51 % afin de garder le pouvoir de décision, il estime que le reste devrait être progressivement aux mains d'autres partenaires électriques, de l'économie fribourgeoise ou de la population. « *Je suis flatté d'avoir trois conseillers d'Etat dans le conseil d'administration, note-t-il. Ils nous ont appuyés, permis de faire des mutations comme la transformation en société anonyme, la vente d'une partie du capital aux Forces Motrices Bernoises, la fusion avec ENSA. Mais je trouve qu'il y a trop de personnalités politiques dans les entreprises suisses d'électricité en général.* »

**Deux SA pour faire face aux risques**

Pour s'adapter aux nouvelles données du marché de l'électricité, EEF et ENSA (Electricité neuchâteloise SA) ont entamé en 2001 un processus de rapprochement qui va les conduire à la fusion complète fin 2005. Actuellement les EEF détiennent 51 % des actions d'ENSA. Le groupe a créé ces dernières années deux sociétés dont il détient 100 % des actions : EEF-Connect (installations électriques générales et tableaux électriques) et Médiane Energie SA dont le but est la commercialisation de l'énergie et des produits associés. « *Aujourd'hui l'énergie n'est pas « vendue » mais facturée (ndlr. Pour l'instant EEF. ENSA est un monopole, le client n'a donc pas le choix de son fournisseur), sauf pour les gros Du 27 février au 11 mars 2004 Page 8 clients qui ont déjà des moyens de pression pour négocier leurs contrats* » note Philippe Virdis. « *Avec des directions indépendantes, ces sociétés peuvent d'une part agir plus librement sur le marché et être moins sous contraintes politiques, (les EEF appartenant encore à l'Etat à 90 %). D'autre part les risques sont partagés et il sera plus facile de faire face à la diminution des marges qui va certainement s'intensifier avec la libéralisation du marché* » note le directeur du groupe.

**L'énergie occidentale**

EEF. ENSA travaille à l'élaboration d'un regroupement fort d'entreprises travaillant dans le domaine de l'énergie en Suisse occidentale (de Berne à Genève) afin de pouvoir rivaliser avec Axpo, qui regroupe des entreprises de Zurich, Aarau et de Suisse orientale. Aucune nouvelle fusion n'est toutefois prévue. Pour l'instant il s'agit d'une coopération commerciale entre Berne (EEF. ENSA et les Forces Motrices Bernoises (FMB) ont des participations croisées), Fribourg et Neuchâtel sur le plan du développement et de la commercialisation de produits et services. Le groupe fribourgo-neuchâtelois est aussi actionnaire d'Energie Ouest Suisse (EOS) mais n'a pas de coopération stratégique avec eux.

**Acteur multiluide**

L'autre axe de développement d'EEFENSA est d'être un « acteur multiluide » par l'intermédiaire d'autres sociétés dans lesquelles elle détient des actions : FRIGAZ, GANSA (Gaz neuchâtelois) et SAIDDEF pour la chaleur à distance. M. Virdis note que ce qui intéresse EEF. ENSA n'est pas un développement capitalistique mais la création d'un réseau de coopération. « Par exemple, lorsque FRIGAZ tire ses tuyaux dans un quartier, nous n'allons pas faire de la promotion pour le chauffage à distance au même endroit. Il faut que les concurrences se déploient naturellement, sans créer des doublons. Notre directeur de la distribution de gaz est aussi directeur de GANSA (Gaz neuchâtelois SA). Une collaboration active s'est établie avec FRIGAZ au niveau marketing et informatique. Elle se développe également avec GANSA. C'est notre directeur de la distribution de gaz qui coordonne l'ensemble. »

Mais n'est-ce pas contre le libéralisme que de priver les citoyens d'une autre possibilité? « Non, parce que nous n'empêchons pas les gens de choisir. Si une commune ou des particuliers veulent investir dans un réseau parallèle, ils peuvent le faire. »



#### « Il ne faut pas vouloir tout contrôler »

EEF-ENSA et la Ville de Fribourg possèdent chacune environ 43 % des actions de FRIGAZ. « Il a été question que notre entreprise prenne une participation plus importante (jusqu'à 67 %) à l'époque où la situation financière de Frigaz ne lui permettait pas de réinvestir. Le gaz naturel a connu un essor formidable ces dernières années et la société est en forte croissance depuis deux ans : 10 à 15 % par an (contre 1 à 1,5 % pour l'électricité). L'arrivée de la taxe sur les émissions de CO<sub>2</sub>, en 2005 ou 2006, pousse les industriels à utiliser des combustibles moins polluants, comme le gaz naturel » explique Philippe Virdis.

Il n'est plus question actuellement que EEF. ENSA rachète FRIGAZ. « Nous voulons une très bonne coordination et des participations dans différentes sociétés énergétiques du canton : l'énergie, le gaz, la chaleur à distance. Un bon tiers du capital actions suffit, il ne faut pas vouloir tout contrôler. »

Le projet de EEF – ENSA et de la Ville de Fribourg pour Frigaz est de développer une stratégie de croissance en élargissant le réseau de gaz sur tout le canton. « Nous sommes déjà présents à Morat (réseau racheté il y a trois ans à la commune), nous construisons actuellement une conduite principale d'alimentation pour aller vers Romont où Tetra Pak souhaite être raccordée au réseau. Des extensions sont prévues pour la Broye et Bulle. A Estavayer-le-lac et en Singine de grosses usines industrielles ont aussi manifesté leur intérêt d'être alimentées en gaz naturel. »

Propos recueillis par Cécilia Gasco et Jean-Marc Angéloz

27.02.04